

Le kiosque de Michelet

Le Magazine du Centenaire



Edito.

Le 18 mai, l'équipe du journal a visité pour vous le Musée de la Grande Guerre à Meaux, un bâtiment de béton et de métal qui vous immerge dans l'univers sombre de la guerre ! Car cette visite guidée vous amène, au-delà des faits, à ressentir de l'empathie pour les hommes qui se sont battus pour leurs pays. Imaginez-vous auprès d'une rangée de soldats, des Français en bleu et rouge, des Allemands en kaki, mais aussi des Anglais, des combattants d'Afrique du nord.... Certains sortent d'une vitrine : vous marchez à leurs côtés comme si vous alliez combattre avec eux, au bruit des chevaux, des véhicules, des avions, des bombardements ! Une immersion totale qui vous conduira vers les tranchées françaises et allemandes, le *No Man's land*, finalement entre le front et l'arrière, séparés par un long couloir dédié aux femmes, un couloir qui est la colonne vertébrale du musée, un couloir chargé d'histoires et de sentiments à partager !

CONCEPTION DU KIOSQUE :

Mina GRANDJEE, Victoria LOISEL,
Classe de 3^e 3, année scolaire 2016-2017.

EDITO DE LA UNE

Lucie BOURGUEDIEU, Inès JANICOT, Aksef KARATOPRAK,
Aïcha MANSOURI, Alix MARCHADIER, Meilyr SEGONNES,
Classe de 3^e 3, année scolaire 2016-2017.

ARTICLE CI-DESSOUS

Thomas BERNARD-PERFETTINI, Enzo CHEVET, Clara LEMONNIER-FONTAINE,
Victoire PHILIBERT, Emma VILLIERS, Classe de 3^e 1, année scolaire 2016-2017.
Inès JANICOT et Alban LAVARDA, classe de 3^e 3, année scolaire 2016-2017.

ICONGRAPHIE :

@ J.Grandiau

Projet conçu et guidé par Jocelyne Grandiau, professeur de lettres classiques, avec la collaboration de Véronique Haziza, professeur documentaliste.

Sortie du 18 mai 2017 encadrée par Dayana Babicic Orlovic, Isabelle BARRAUD, Vincent ESNAULT, Jocelyne GRANDIAU, Anaïs HAMM, Véronique HAZIZA, Olivier MARAND, Nathalie VAISSIERE.



DECOUVERTE DU MUSEE DE LA GRANDE GUERRE A MEAUX

Le « Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux » est situé à Meaux à 50 kilomètres de Paris, à environ une heure de route de la cité scolaire Michelet. Il a été construit le 11 novembre 2011.

Une entrée dans la guerre

C'est une sorte de porte blindée qui délimite un espace de 7000 mètres carrés. Le bâtiment arbore une teinte métallisée, sombre et dure comme un bunker, triste et morne comme la Guerre. A l'entrée, seuls les drapeaux ajoutent des couleurs mais ce sont celles des pays étrangers qui signalent la mondialisation du conflit (omniprésente dans la salle du musée où sont exposés les uniformes). Au milieu de la verdure, une statue en bronze rappelle que nous sommes sur les lieux mêmes de la bataille de la Marne ; elle représente Joseph Gallieni (dont une sculpture en plâtre se dresse aussi à l'intérieur du musée) : c'est lui qui défendit la capitale contre l'offensive allemande. Non loin de l'histoire, symbolisée par le musée, se trouve la mémoire : une œuvre en marbre, « La Liberté éplorée », offerte par les Américains pour souligner l'innocence et la fragilité, le deuil aussi des familles.

Une plongée dans le temps

Le plafond vert, jaune et marron évoque la nature vue d'un avion mais aussi une vue aérienne sur un sol déstructuré. Son aspect crevassé fait penser aux trous creusés par les obus .

Au centre d'une salle circulaire se dresse un poilu ; il tient la couronne de la victoire. Sur le mur, derrière lui, se trouve une bande dessinée de Tardi : une autre manière de commémorer la Grande Guerre, plus critique. Sur le mur opposé, des images défilent, des voix résonnent : un siècle d'événements de 2017 à 1870. Cette machine à « remonter le temps » permet de mesurer l'importance de la Première Guerre mondiale, les raisons de son déclenchement, les répercussions à venir.

En contre-plongée

Le grand format de certains tableaux domine le visiteur et souligne l'importance de la propagande. Sur une imposante peinture de Paul Leroy, intitulée *La Sainte de la Frontière*, et sous un énorme miroir qui duplique l'image, Jeanne d'Arc apparaît, debout, très grande, à la tête d'un régiment de cavaliers. C'est elle qui a repoussé jadis les Anglais et elle est prête à repousser les Allemands. Au-dessus d'elle, veille l'archange Saint-Michel pour mieux indiquer que Dieu est du côté des Français. Sur une autre toile impressionnante de Réni-Mel, *France 1914 !*, un jeune soldat a reçu une balle ; il va mourir et regarde le ciel comme s'il acceptait le sacrifice de sa vie.

Une initiation au camouflage

Puis un documentaire « Comment les soldats utilisaient le camouflage passif ? » montre la construction d'un faux tronc d'arbre où se cacheront les soldats, la naissance de la peinture camouflage, le « ton sur ton » des couleurs militaires (vert kaki, noir et marron) et le vorticisme : cette technique, comme le cubisme, utilise les illusions d'optique en cassant les lignes et les courbes ; ainsi les navires étaient plus difficiles à cibler car on avait du mal à les repérer.

Un long cheminement

De couloir en couloir, comme de tunnel en tunnel durant la guerre de position, on débouche sur des moments de vie. Ici, des vitrines, vertes pour les Allemands et rouges pour les Français, sont face à face afin de symboliser l'affrontement ; dans la vitrine des allemands, des trous laissent voir la suite de l'histoire... Là, tout près des tranchées, un grand camion vert est positionné : les pigeons voyageurs venaient s'y nourrir car les soldats laissaient des graines. Ailleurs, il faut se baisser, comme les poilus dans leurs tranchées, pour partager leur quotidien et découvrir leur artisanat. Un couloir, très long, commence en 1914 et il finit en 1918. On y explique d'abord la fabrication des grenades, des fusils et des armes blanches. A la fin du parcours, un char Renault sort de terre pour la guerre de mouvement. Et quand enfin c'est la victoire, sur le sol qui mène à la sortie, des plaques transparentes dévoilent des ossements !

Grâce à une muséographie particulièrement habile, qui réunit les arts de la guerre, des objets authentiques, des reconstitutions minutieuses, des films et des effets sonores, les visiteurs imaginent les scènes et croient les vivre. L'Histoire est soudain plus réelle et gorgée d'histoires ...